TISCHLER, Matthias M., *Einharts Vita Karoli. Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1105>

DOI : 10.4000/ifha.1105

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « TISCHLER, Matthias M., *Einharts Vita Karoli. Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1105>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

TISCHLER, Matthias M., *Einharts Vita Karoli. Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption*

Charles Mériaux

- 1 Nul n'ignore l'intérêt que revêt la Vita Karoli d'Éginhard († 840) aux yeux des historiens du Moyen Âge. L'édition procurée par Georg Pertz en 1829 a été complétée à deux reprises, en 1880 et en 1911. Mais, dès 1912, Oswald Holder-Egger reconnaissait que l'œuvre était encore beaucoup trop mal connue. L'ouvrage monumental de M.T. vient aujourd'hui combler cette lacune. Fruit d'une thèse préparée sous la direction de Walter Berschin et soutenue en 1998 à l'université de Heidelberg, celui-ci se veut une étude exhaustive de la tradition manuscrite de la Vita Karoli. Ce faisant, l'auteur en vient à reconsidérer aussi bien le contexte de rédaction de la Vie, que l'ensemble de sa diffusion au Moyen Âge. L'étude de M.T. se fonde donc d'abord sur l'examen des 123 manuscrits (dont 105 témoins médiévaux) contenant la Vita Karoli, soit en totalité, soit sous la forme de fragments. On notera par conséquent qu'une quarantaine de témoins ont été découverts. Une étude particulière est aussi consacrée aux témoins perdus (chapitre B). Fort de cet examen, l'auteur peut proposer une nouvelle datation du texte. Les dates retenues jusqu'à présent s'échelonnaient de 817 à 836. M.T. penche fermement en faveur de l'année 828, mais cette démonstration suscitera sans doute de nouvelles discussions (chapitre C). On doit toutefois distinguer le texte original rédigé par Éginhard – appelé « version officielle » – du texte adressé à Aix-la-Chapelle au bibliothécaire Gerward puis, une fois complété d'une dédicace, présenté par ce dernier à Louis le Pieux. Cette « version dédicacée » fut ensuite rapidement envoyée à Lorsch, puis à Fulda, où Loup de Ferrière en prit alors connaissance (chapitre D). Dès le IX^e s., la Vita Karoli circula avec un ensemble de textes consacrés à Charlemagne comprenant d'abord les Annales regni Francorum, puis les Gesta Karoli de Notker de Saint-Gall († 912) et les deux biographies de Louis le Pieux. Ces différents Karlskompendien – dans la genèse desquels l'abbaye de Lorsch joua un rôle majeur – font l'objet d'une longue analyse au chapitre E. L'auteur consacre enfin deux importants chapitres à la

circulation de la « version officielle » dans l'ensemble du royaume occidental (chapitre F) puis la diffusion de ce qu'il appelle la version officielle « retravaillée » (chapitre G).

- 2 L'ouvrage de M.T. s'impose comme un instrument de travail de tout premier ordre. Le lecteur y trouvera naturellement de précieuses notices sur un nombre important de manuscrits médiévaux, décrits, comparés et datés avec beaucoup de soin (un index est fourni aux p. 1735-1756) ; d'abondants renseignements sur les textes qui ont circulé avec la Vita Karoli (et pas seulement au sein des différents Karlskompendien) ; et des informations sur les scriptoria et les bibliothèques qui, tout au long du Moyen Âge, ont copié et conservé cette œuvre. Mais bien d'autres éléments sont aussi à glaner, dont il est impossible de se faire l'écho ici. M.T. propose ainsi d'identifier l'un des biographes de Louis le Pieux – communément nommé l'Astronome – avec l'évêque Jonas d'Orléans († 843) et promet une démonstration plus détaillée sur ce point (p. 1109). Autre exemple : sait-on que la Vita Karoli circula sous le nom d'Alcuin († 804) dès avant la fin du Xe s. ? M.T. y voit une surprenante manifestation de l'hommage posthume rendu à l'écolâtre d'York par son monastère tourangeau (p. 903-913). Il reste désormais à souhaiter que l'auteur procure rapidement une nouvelle édition de la Vita Karoli. L'érudition déployée dans ces deux imposants volumes est telle que cette note brève n'est sans doute ni la première ni la dernière recension à formuler un tel vœu.
- 3 Charles MÉRIAUX